

Mercredi 16 décembre 2020

À Foix, la Scène nationale reste fermée : le cri d'alarme de sa directrice, Carole Albanese



Les projecteurs devaient se rallumer hier, sur la scène de l'Estive. Sa directrice Carole Albanese, déçue, en témoigne : le monde de la culture est en danger, depuis le début de la crise sanitaire. La Scène nationale est fortement impactée.

Hier, les lieux culturels devaient rouvrir leur porte au public. Mais avec la hausse du nombre de cas de coronavirus, dans l'Hexagone, le Premier ministre, Jean Castex, a décidé de repousser la date d'au moins trois semaines supplémentaires. À l'Estive, Carole Albanese, la directrice de la scène nationale, est choquée par cette décision : "Aujourd'hui, rien ne nous prouve que les théâtres, les cinémas ou les musées sont des lieux à haut risque de contamination. On a l'impression qu'on est encore moins essentiel que les commerces non-essentiels. Alors, on lance un cri d'alarme, car on ne peut pas continuer comme ça."

Depuis la première annonce de Jean Castex, la Scène nationale avait nourri l'espoir de rouvrir, et tout était en place. L'Estive va devoir prendre son mal en patience. "Tout le monde passe des moments difficiles. La reprise de la culture aurait apporté un peu de chaleur dans l'esprit du public. Mais finalement on nous retire ce plaisir une fois de plus."

Pour ne pas se laisser abattre, l'ensemble des secteurs de la culture ont envoyé un recours en référé de liberté(1) afin de contester cette décision gouvernementale. "La réponse nous sera transmise rapidement, le juge doit prendre une décision dans les jours qui suivent", précise Carole Albanese.

En attendant, l'Estive cherche des solutions pour venir en aide aux professionnels du monde de la culture. "Beaucoup de personnes sont isolées, on s'est rendu compte qu'il y avait un grand nombre de dépressions et cela dans tous les corps de métiers de la culture. On aimerait que les communes viennent en aide aux artistes, en mettant à disposition leur salle des fêtes pour qu'ils puissent continuer à exercer leur profession." L'Estive ne va cependant pas totalement arrêter son activité, du moins pour ce week-end, deux concerts seront à retrouver sur le site web de la scène nationale, dès 16 h 30.

(1) : un référé liberté est utilisé en cas d'urgence grave si une décision administrative porte une atteinte grave.

Le soutien apprécié de Christine Téqui

« Nous avons reçu le soutien de la présidente du département, Christine Téqui, sa franchise et sa position sont importantes pour nous », souligne Carole Albanèse. La présidente du département appelle le gouvernement à rouvrir les lieux d'expression culturelle. « Je demande que le Gouvernement entende ce message d'incompréhension et de colère qui monte de tous les territoires. Il a fait la sourde oreille face aux inquiétudes des stations de ski et de l'ensemble du secteur économique qui en dépend, il n'a pas entendu les restaurateurs, j'ose espérer qu'il saura se montrer plus à l'écoute des acteurs de la culture. », écrit l'élue. [...] Je ne comprends donc pas, aujourd'hui, que certains considèrent impossible d'appliquer des règles de distanciation, et donc de jauge, dans les cinémas, théâtres, scènes nationales. », conclut Christine Téqui dans ce courrier.¶

Vendredi 18 décembre 2020

Foix. Le pas de danse de "ce soir, je sors mes parents"



Dix ans d'existence, et un pas de danse : ce mercredi, l'opération "Ce soir, je sors mes parents", a réuni un petit groupe de mamans et d'enfants sous la direction du danseur Bruno Lafourcade, de la compagnie de Christian Rizzo, qui présentera son spectacle, "d'A côté", le 14 janvier prochain. "Cette opération permet de marier des moments de pratiques artistiques variées (danse, arts plastiques, cinéma...) et la rencontre avec des spectacles, à l'Estive", précise Christine Bellouère, secrétaire générale de la Scène Nationale. Le dispositif existe depuis plus d'une dizaine d'années. Nous en organisons entre huit et dix par an, en partenariat avec la CAF, le Rotary, le Secours populaire notamment".

"S'amuser, prendre du plaisir ensemble"

Dans la salle du centre intergénérationnel du Courbet, ce mercredi après-midi, le petit groupe suit avec attention les consignes données par Bruno Fafourcade : "Pour un danseur, le défi parents-enfants, c'est qu'il y a forcément des poids et des tailles très différents entre les participants, remarque-t-il. J'ai commencé par des exercices standards, mais ensuite, je vais essayer d'organiser la rencontre entre ces différences. Ce qui m'intéresse, c'est deux choses : leur donner des sensations et des expériences qu'ils vont retrouver lorsqu'ils verront le spectacle sur scène, et qu'il y ait du jeu, et du mouvement". Marie Van Laethem, directrice du centre social, complète : "L'idée, c'est d'échanger, de créer des liens, à travers différentes pratiques artistiques. Il y a des échanges au sein des familles, mais également entre les familles. Mais l'objectif principal, c'est de procurer un support artistique pour s'amuser, prendre du plaisir ensemble".

En dix ans, "Je sors mes parents" a ainsi réuni 250 parents et 110 enfants par an, autour de cette initiative./Photo DDM, L.G.

Mercredi 6 janvier 2021

Sébastien Tacquet, gérant de cinéma à Foix : "Une année catastrophique"

En 2020, la fréquentation des cinémas a baissé de 60 à 70 %. Et les nouvelles annonces gouvernementales n'ont pas de quoi rassurer les "patrons" de cinémas fuxéens...

Une sorte de mauvais film à suspense dont on attend trop longtemps le "happy end". Voilà résumé l'état d'esprit dans lequel se trouvent les responsables des cinémas fuxéens. Car le porte-parole du Gouvernement, Gabriel Attal l'a annoncé il y a quelques jours : il ne sera "pas possible d'ouvrir les lieux culturels le 7 janvier", autrement dit demain. "C'est un nouveau coup sur la tête, tempête Marie Vidal, la responsable du cinéma de l'Estive. Et c'est d'autant plus anxiogène que le Gouvernement ne donne pas de date de réouverture. On a la sensation d'être trimballés, que le mépris est très fort."

Sébastien Tacquet, le gérant de cinéma Rex, est plus mesuré sur cette question : "La date du 7 janvier était seulement une date de revoyure, pour prévoir une éventuelle réouverture. Parce qu'on ne rouvre pas en un claquement de doigts. Il nous faut minimum trois semaines, le temps que les distributeurs relancent la communication, qu'on prépare nos salles, qu'on nous envoie les films..." Sébastien Tacquet se dit toutefois "très déstabilisé. On a du mal à comprendre que certains supermarchés, donc des lieux clos, accueillent des centaines de personnes et qu'on ne puisse pas envisager, pour nous, des solutions. Par exemple en baissant la jauge." De quoi permettre, selon lui, de "conserver le lien avec le public. On perdrait de l'argent. Mais, actuellement, les gens s'habituent à aller chercher des films sur Internet, sur des plates-formes, depuis leur canapé... Il ne faut pas qu'on perde le lien."

Les salariés au chômage partiel

Faute de quoi l'année 2021 pourrait être au moins aussi "catastrophique" (pour reprendre le terme de M.Tacquet) que 2020. Le cinéma de l'Estive comme le Rex affichent d'ailleurs, à peu de chose près, les mêmes baisses de fréquentation : moins 60 à 70 % par rapport à l'année précédente. Et pour cause : entre les deux confinements et la fermeture estivale, la salle de l'Estive n'a ouvert que 4 mois et demi en 2020. Le Rex a été ouvert deux mois et demi de plus mais "nous avons exploité à perte en juillet, août et septembre, assure M.Tacquet. Sur 2020, seuls janvier, février et octobre ont été à l'équilibre." "En septembre et octobre, on sentait déjà une frilosité des spectateurs à venir, abonde Mme Vidal. Le début d'année avait été plutôt bon..."

Les deux cinémas se sont donc appuyés sur le chômage partiel de leurs salariés. Ce ne fut pas le cas à l'Estive durant le second confinement, de nombreuses projections dans les écoles étant programmées. "Mais, maintenant, on ne sait pas où on va", admet Mme Vidal.

"C'est extrêmement désagréable de compter uniquement sur les aides publiques, s'agace M.Tacquet. En tant que cinéma privé, ce n'est pas dans notre ADN de faire la chasse aux subventions pour ne pas baisser le rideau. Les aides permettent uniquement de réduire les pertes. Mais les pertes vont être extrêmement lourdes." Reste l'espoir du vaccin : "La campagne de vaccination commence mal, lâche M.Tacquet. J'espère qu'elle nous permettra de rouvrir en juin..."

Vendredi 8 janvier 2021

Ariège : le rideau reste baissé sur la culture, les artistes sont dépités

C'est confirmé. Les cinémas et salles de spectacle resteront fermés jusqu'à mi-février. Un nouveau coup dur pour le monde de la culture qui a peur de ne pas se relever de ce nouveau coup de massue. Réactions en Ariège.

Marion Muzac, chorégraphe, artiste associée à l'Estive



Je fais partie de ces personnes qui pensent qu'il y a de l'injustice dans les choix faits par nos dirigeants où l'on voit bien que notre terrain est mal connu, voire mal reconnu ! En ce qui concerne le travail je ne suis pas à plaindre, avec mon équipe nous avons pu travailler dans les structures avec lesquelles des partenariats forts sont établis comme le CDCN La Place de la danse à Toulouse et La Course Scène nationale de la Rochelle où je suis également artiste associée.

Camille Cau, chorégraphe programmé à l'Estive le 5 février 2021 avec sa dernière création ImpAct



Imaginez que vous réfléchissez, cherchez et créez un projet depuis 2ans et demi. Imaginez que ce projet n'est pas juste un travail, mais qu'il s'agit là de vos convictions et sentiments profonds ; que vous défendez dans cet ouvrage comme un étendard. Imaginez qu'une date est fixée, pour faire enfin vivre cet objet et l'espoir qui l'accompagne. Imaginez maintenant que cette date, s'efface du calendrier après tout ce temps de travail, sans savoir s'il y aura un autre jour pour le faire exister. Si je vous dis maintenant que je me sens comme une coquille vide, sûrement vous pouvez l'imaginer...

Paamath, musicien qui était programmé au concert On vous invite ! le 19 décembre 2020



Heureusement qu'il est des moments comme ceux que nous avons passés ensemble à L'Estive (Scène National de Foix) le 19 décembre 2020. Moments de toute intensité et beauté qui nous rappellent que la Culture a tout d'essentiel. Bafouée, bâillonnée, on a tu son expression, privé ses Messagers, d'auditoire et d'attentions, privé ses Messagers, d'âmes et de cœurs sensibles, privé ses messagers, de ce public qui lui est cher, public d'échanges, d'interactions, de vibrations humaines dont cette Mère Culture a tant besoin. C'est un triste sentiment éprouvé.

Il faut pourtant rester actif, poursuivre dans la création, élaborer des projets, signifier que Culture est source de vie, qu'il est donné à chacun de la respirer et surtout nous, artistes, à chacun sa manière, de la favoriser. Quoi qu'il en soit, j'espère et souhaite vivement que la Culture sortira de ce tunnel dans lequel on veut l'enfermer, car Culture est l'essence même de l'humanité.

À partir de lundi, ce sont les Ariégeois "lambda" qui expliqueront dans nos colonnes en quoi la culture est essentielle pour eux et à quel point elle leur manque.

Les financeurs de l'Estive incroyables

Christine Téqui, présidente du conseil départemental de l'Ariège : "Alors que nous avons collectivement su assurer l'accueil des élèves dans les établissements scolaires, que nous avons pu maintenir l'activité économique dans de nombreux secteurs ou encore réussi à aménager les conditions de travail dans les entreprises, je ne comprends pas, aujourd'hui, que certains considèrent encore impossible d'appliquer des règles de distanciation, et donc de jauge, dans les cinémas, théâtres, scènes nationales ou tout autre lieu de culture qu'il est impératif de considérer comme vital. Je demande que le Gouvernement entende ce message d'incompréhension et de colère. Il a fait la sourde oreille face aux revendications légitimes des stations de ski et de l'ensemble du secteur économique qui en dépend, il n'a pas entendu les restaurateurs, j'ose espérer qu'il saura se montrer plus à l'écoute des acteurs de la culture.

"Pascale Canal, adjointe au maire de Foix chargée de la culture :" 7 janvier 2021, nous étions nombreux à attendre cette date de la réouverture avec la joie et la fébrilité des jeunes amoureux se rendant à un premier rendez-vous. La déception engendre un flot d'émotions qui oscillent entre colère, abattement et résignation, mais il faut aller au-delà de cette expression de la frustration. Qu'est-ce qu'un théâtre, un cinéma dans une ville? On parle d'abord ici de tout un pan de notre vie économique qui est à l'arrêt depuis des semaines, comme bien d'autres, et qui fragilise de fait notre tissu social. Mais surtout on parle d'espaces cathartiques qui seraient tellement essentiels en cette période où chacun est confronté à des privations de mouvements, de moyens, à la peur de la maladie pour soi ou ses proches, au deuil parfois. Dans ce moment où nous devons contenir nos déplacements, mettre des barrières entre les humains, le théâtre, le cinéma pourraient être des lieux d'évasion, de voyage immobile et de joie de partage collectif. Les protocoles sanitaires devraient pouvoir permettre d'organiser ces retrouvailles rapidement, sinon il faudrait s'interroger sur le projet de société que cette crise sanitaire tend à nous

imposer. Ces espaces de diffusion culturelles sont des lieux où l'on est confronté à la différence, à des esthétiques qui parfois nous bousculent, parfois nous émeuvent, souvent sont une échappatoire à un quotidien difficile, ils sont aussi un lieu de réflexion sur le présent, le confrontent parfois au passé et mettent en perspective notre monde en perpétuelle construction. Cette période nous interroge aussi sur la place de l'artiste dans la cité, il est l'incarnation de la liberté, celui qui transforme les émotions en énergie, en projections, en beauté. Il est celui qui crée des passerelles entre les humains. Dans un théâtre, un cinéma "celui qui croit au ciel comme celui qui n'y croit pas" a la liberté de ressentir la même émotion, vit un moment intime et collectif à la fois sans aucune injonction dogmatique. Forts de ce constat, il est aujourd'hui temps de ne pas renoncer, de construire ensemble avec détermination et responsabilité les conditions pour pouvoir le plus tôt possible retrouver ce chemin des libertés et du rêve car il en va certainement un peu de notre santé mentale mais surtout de notre cohésion sociale. "L'art est le plus court chemin de l'homme à l'homme", soulignait si justement André Malraux."

Samedi 9 janvier 2021

Foix : face à la Covid-19, l'Estive se remet en ordre de marche

"Ce qui est compliqué, c'est de toujours devoir travailler sur des hypothèses," regrette Carole Albanèse. "D'A côté", un spectacle de Christian Rizzo, a déjà été déprogrammé deux fois. L'Estive s'organise maintenant pour faire venir des danseurs de la troupe pour des interventions dans les écoles et les collèges.

Pas d'ouverture au 7 janvier: l'équipe de l'Estive doit, une nouvelle fois, changer son fusil d'épaule. Carole Albanèse, directrice de la Scène Nationale, déplore un manque de visibilité et met en place des initiatives déjà éprouvées lors des premiers confinements.

Une nouvelle fois, l'Estive Scène Nationale doit s'adapter aux règles sanitaires et au maintien des restrictions qui affectent le monde de la culture. Pas d'ouverture au 7 janvier : l'équipe qui entoure la directrice, Carole Albanèse, se résigne donc à proposer des alternatives déjà éprouvées depuis mars dernier. "J'avais anticipé, et une compagnie, L'Insoumise, de Montpellier va s'installer à l'Estive en résidence pour deux semaines, confie la directrice de la Scène Nationale. La compagnie En Eau Trouble, du Couserans, va utiliser de son côté le studio danse. Et nous reprenons contact avec les établissements scolaires pour leur faire des propositions : spectacles ou ateliers de pratique artistique". La Scène Nationale donne la priorité aux compagnies qui étaient déjà programmées. Le centre chorégraphique de Montpellier, par exemple, devait se produire la semaine prochaine, avec "D'à côté", une pièce déjà déprogrammée une fois la saison dernière. Une intervention dans les écoles et les collèges est prévue, "une sensibilisation au travail artistique", résume Carole Albanèse. La priorité est donnée aux écoles qui avaient déjà réservé pour ce spectacle. Cette démarche reste possible, alors que les élèves, eux, ne peuvent pas prendre le chemin de l'Estive, qui offre pourtant toutes les garanties en termes sanitaires. Dans le cadre des rendez-vous des "Passagers du livre", l'Estive accueillera Djaïli Amadou Ama, prix Goncourt des lycéens 2020, pour son 4e roman, "Les Impatientes", paru chez Emmanuelle Collas. Le rendez-vous est fixé au 20 janvier. Côté cinéma, l'Estive change d'orientation et s'associe à "La Toile", plate-forme de diffusion de films en ligne, avec le conseil de sélection de la programmatrice de la Scène Nationale, Marie Vidal. La Toile propose une belle sélection, pour de petits tarifs. Des "séances de rattrapage" pour les cinéphiles, sourit Carole Albanèse.

Un manque de visibilité problématique

"Ce n'était pas une surprise, mais ce qui est compliqué, pour les gens du monde de la culture, c'est de ne pas avoir de calendrier. On préférerait qu'on nous donne une date plus lointaine, mais qui nous laisserait le temps de nous organiser. Là, nous sommes ramenés de quinze jours à quinze jours", note Carole Albanèse. La directrice de l'Estive souhaiterait "de la cohérence et de la visibilité". En termes d'organisation et de programmation, en effet, il n'est pas simple de caler les choses de quinze jours en quinze jours. "On définit des dates, mais sous réserve de l'évolution de la situation, en se promettant de se rappeler", note Carole Albanèse.

Lundi 11 janvier 2021

Des Ariégeois expliquent en quoi la culture est essentielle pour eux

Six semaines de plus à attendre... Peut-être plus. La réouverture des salles de cinéma et de spectacle, une Arlésienne de plus en plus insupportable pour tous ceux qui jugent la culture essentielle, en Ariège et ailleurs.

« La culture est ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers », disait André Malraux. Mais pour combien de temps encore un accident de coronavirus sortira-t-il la culture de notre univers? Qualifiée de « non essentielle » par ceux qui nous gouvernent, la culture manque pourtant à bien des Ariégeois qui ne comprennent pas en quoi il est plus dangereux d'aller voir une pièce de théâtre avec un masque et des sièges vides de part et d'autre que de faire ses courses dans une grande surface. Aussi, huit Ariégeois ont accepté de dire, avec leurs mots, en quoi la culture était essentielle à leur équilibre.

"Une nourriture intellectuelle" pour Fabrice

Fabrice Couteau, 33 ans, charpentier.

Il est arrivé sur Foix il y a un peu plus de 2 ans et se dit « agréablement surpris par l'offre culturelle de Foix et de l'Ariège, tant au niveau de ses festivals estivaux que du dynamisme en saison de sa scène nationale ».

« J'ai découvert le monde du spectacle grâce à l'Education nationale qui emmenait ses élèves de tous niveaux sociaux « au théâtre » et dans des salles de spectacles. L'accès à la culture n'étant pas une évidence pour beaucoup de milieu, je fus alors projeté dans un bouillonnement intellectuel que je n'ai jamais retrouvé ailleurs. Depuis, je vais régulièrement, non pas me « divertir » mais apprendre, comprendre et partager (parfois rêver) sur des sujets autant sociaux, philosophiques qu'émotionnels. Pour moi, la culture à travers le spectacle est une nourriture intellectuelle, au même titre que le producteur local de fruits et de légumes. Sans les acteurs culturels, la société perd de son sens en affamant petit à petit les individus qui gravitent autour. Ou pire, sans les acteurs culturels, on n'a plus que le droit de consommer de la malbouffe intellectuelle qui détruit notre santé mentale. Peut-être que 2020-2021 sera une saison en enfer pour bon nombre de personnes fragiles qui ont grandement besoin, non pas de divertissement, mais de vitamines intellectuelles. Le scorbut va faire perdre bon nombre de dents et les dentistes n'y pourront rien... J'ai décidé cette année de « m'offrir » un abonnement à l'Estive. Manque de bol pour les artistes, les spectateurs trouvent porte close à chaque date de représentation, tout un programme de saison qui a coûté tant d'efforts à celles et ceux qui l'ont conçu, préparé, imaginé pour au final... des annulations en cascades. S'il vous plaît, respectez le travail des gens, fermez les centres commerciaux autocratiques et rouvrez nos espaces culturelles démocratiques. »

"Des moments magiques" pour Françoise

Henri et Françoise Bauzou, retraités de Serres-sur-Arget.

« Nous fréquentons la scène nationale depuis maintenant 30 ans et avons été les premiers à recourir au pass intégral des saisons. Nous regrettons profondément la fermeture de tous les espaces culturels. Le spectacle vivant est sacrifié sur l'autel de la pandémie, alors qu'au théâtre ou au cinéma les mesures

sanitaires étaient scrupuleusement respectées. Le port du masque tout le temps d'un spectacle n'était assurément pas agréable, mais mieux vaut un spectacle masqué que pas de spectacle du tout. Quel regret de ne plus pouvoir partager des moments magiques qui nous permettaient d'échapper le temps de la représentation aux vicissitudes de la vie quotidienne. Où êtes-vous nos discussions d'après spectacle, nos échanges et nos partages d'émotions? Le spectacle vivant est un ferment indispensable de la société. Seules les civilisations ayant accès à la culture évoluent et prospèrent. Si l'alimentation est vitale pour le corps, la culture l'est tout autant pour le psychisme. Faisons en sorte que la culture sous toutes ses formes soit reconnue comme essentielle. Rouvrons les salles de théâtre et de cinéma; permettons à nouveau aux artistes, professionnels et amateurs de laisser éclater leurs talents. »

"Un besoin de s'aérer l'esprit" pour Tom

Tom Lopez, jardinier à Foix.

« Cette situation est un indicateur assez triste de l'évolution de nos mentalités. Dans une société qui fait de plus en plus la part belle au productivisme, au rendement et aux résultats financés, l'art et la culture vivante sous toutes ses formes ne sont-ils pas un moyen de s'aérer l'esprit et le corps, de créer une multitude d'émotions et ainsi de permettre une balance? Un des principaux risques de cette situation est qu'un nombre croissant de personnes et de jeunes gens ne soient plus sensibilisés par cette culture. L'ambiance de notre société en serait profondément modifiée. »

"Un acte de partage" pour Anne

Anne Canevet, de Lescure.

« De spectacles vivants, tu t'abstiendras ! »

Nous retrouver, ensemble, dans une salle, sous un chapiteau, en plein air... pour accueillir LE spectacle vivant, cela appartient-il au passé? Je n'ose y croire et pourtant l'année 2020 fut sinistre. Quel triste spectacle de laisser planer le doute quant à la réouverture des salles, pour annoncer deux ou trois jours avant que non, finalement, ce ne sera pas pour cette fois-ci! Quel mépris pour tous les acteurs de la culture: créateurs, comédiens, danseurs, musiciens, techniciens... Pour toutes les structures qui les accueillent, pour nous, le public. Que d'interrogations. Pourrons-nous un jour voir les spectacles programmés cette saison et non diffusés? Les créations en devenir trouveront-elles une place dans les prochaines programmations? Quel avenir pour les « petits »: jeunes compagnies et acteurs, petites structures organisatrices? Se relèveront-ils de ce chaos ou sombreront-ils? Mesdames, Messieurs d'en haut... Continuerez-vous longtemps à accroître notre frustration? Vous vous êtes trompés; la culture est un bien essentiel de première nécessité, mais elle ne peut être « consommée », tout seul, chacun chez soi devant un écran. C'est un acte de partage, de réunion, ENSEMBLE, et d'ouverture. Alors, rouvrez tous les lieux culturels, nous sommes en manque! »

"Vite, un spectacle" pour Patrick

Patrick Renault, retraité de l'Education Nationale, passionné de théâtre.

« Vite, un spectacle, s'il vous plaît ! »

Ce matin, j'ai reçu les vœux de l'Estive et le plaisir de recevoir des nouvelles de notre théâtre à nous s'efface devant la nostalgie de ces temps si proches et pourtant paraissant déjà une éternité où nous nous retrouvions dans la salle du théâtre de l'Estive pour respirer ensemble, s'émouvoir ensemble, prendre conscience ensemble de la richesse et de la complexité de notre monde. Certes, nous pouvons vivre sans spectacle vivant mais ce n'est pas vivre complètement, c'est juste survivre en attendant des temps meilleurs. C'est triste, déprimant, et cela nous réduirait à une vie de mammifères s'il n'y avait pas les livres et la poésie. Il faut que les spectacles vivants reviennent pour nous aider à vivre, pour nous bousculer, pour réenchanter nos vies, pour retrouver la fraternité d'une salle qui respire au même rythme et scrute la scène des possibles. »

"Indispensable à ma vie" pour Catherine

Catherine Larané, Massat.

«J'ai 68 ans. Je fréquente l'Estive depuis plusieurs années (je ne compte plus!) avec l'abonnement complet et sans jamais aucun regret, même si parfois des spectacles ont pu me décontenancer! Cela fait partie du charme et de l'intérêt de telles scènes culturelles! C'est vous dire combien me manquent ces rendez-vous, toutes ces occasions de découvertes. D'autant plus que, venant de la vallée de Massat, nous avons mis en place un covoiturage très efficace qui nous conduisait dans ce lieu vraiment indispensable à ma vie et à la vie de la région. »

L'Estive, ma résidence de cœur" pour Bernard

Bernard Clerc, retraité, Antras.

«Depuis mon hameau, je peux certes m'émerveiller de la neige tombée en quantité et rester bien au chaud chez moi. Le spectacle est là, devant moi en grandeur « Nature ». Spectacle, ce mot me reste en travers de la gorge et semble faire partie d'un passé que je ne souhaite pourtant pas irréversible. En ce début 2021 encore, spectacle rime avec débâcle. C'est le mot interdit, tabou et porte-malheur. Quand reviendrai-je à l'Estive, ma résidence secondaire de cœur, pour y retrouver toutes celles et ceux avec lesquels je me sens si bien pour échanger dans la bonne humeur? Ils sont artistes, techniciens, administratifs ou spectateurs mais aussi institutionnels et financiers. Ils portent en eux ces valeurs d'humanité et de sensible, d'imagination et de créativité mais aussi de questionnements pour que nous vivions tous dans un monde meilleur. Rouvrir les lieux dédiés aux spectacles vivants, c'est insuffler de nouveau un bon air dans nos neurones, les oxygéner en permettant à des êtres plus humains, plus tolérants, plus beaux d'être les ambassadeurs, les porteurs de rêves ou les façonneurs magnifiques au service de la création artistique. ... Très bientôt, je l'espère! »

"Un moteur d'émancipation" pour Florence

Florence Saurat, animatrice au PAAJIP.

« Dans notre espace d'éducation populaire, l'accès à la culture est un puissant moteur d'émancipation et de construction citoyenne. C'est un outil pédagogique essentiel pour les équipes d'animation et tous les temps péri et extrascolaires. Nous attendons avec impatience l'ouverture de tous les espaces qui rendent possible cette éducation. Les salles de spectacles, de cinéma, et de concerts sont autant d'espaces qui nous permettent d'éprouver la liberté, la rencontre avec l'ailleurs et l'autrement. Nous avons hâte d'observer les yeux écarquillés et les sourires spontanés sur le visage de nos jeunes. En sacrifiant la culture, on sacrifie aussi, celles et ceux qui grandissent à travers elle. »

Mardi 12 janvier 2021

Foix. Le Goncourt des lycéens attendu à l'Estive



C'est une rencontre qui va marquer les esprits : l'écrivain camerounaise Djaili Amadou Amal, prix Goncourt des Lycéens 2020 pour son roman *Les Impatientes*, est attendue le 20 janvier, à l'Estive. L'équipe de programmation a réussi à profiter de sa tournée en France pour la faire venir dans notre ville. À son programme : une rencontre avec des lycéens, le matin, puis un débat en vision conférence en tout début de soirée ; Djaili Amadou Amal, écrivain engagée, militante féministe, fondatrice d'une association qui milite notamment pour la scolarisation des petites filles, a décidé de s'engager dans le combat contre les mariages forcés, le viol conjugal et la polygamie, encore tolérés à la fois par la religion et les traditions dans certains pays. De langue peule, elle écrit en français. Son récit des destins de trois femmes confrontées à la violence sexiste a ému le jury du Goncourt lycéen.

Le Goncourt des lycéens permet à près de 2 000 élèves de lire et d'étudier la sélection de romans de la liste du Goncourt. Une cinquantaine de classes de lycéens âgés de 15 à 18 ans, issus de seconde, première, terminale ou BTS, sont concernées.